

SURVIVANCE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL ET MODELE DE TRANSMISSION DE SAVOIRS ET DE SAVOIR-FAIRE A BOMIZAMBO DANS LE DEPARTEMENT DE TIEBISSOU (COTE D'IVOIRE)

Adjoua Pamela N'GUESSAN

Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

nguessanpam2012@yahoo.fr

Résumé

Le présent travail a pour but d'analyser le processus de transmission de savoirs et de savoir-faire traditionnel dans le système d'apprentissage de l'artisanat de tissage de pagne. Il vise aussi à comprendre l'impact de cette activité sur la scolarisation des enfants du village de Bomizambo dans la sous-préfecture de Tiébissou-Côte d'Ivoire. Cette étude a été réalisée auprès de 30 enquêtés que sont dix (10) apprentis dont l'âge varie de 6 à 15 ans, dix (10) Maîtres tisserands, trois (03) tisserands et sept (07) instituteurs. La technique de choix de cet échantillon a été faite celle du choix raisonné.

Pour la collecte des données, nous avons eu recours à des outils qualitatifs que sont les focus group, les entretiens individuels ainsi que l'observation directe. Les théories d'analyse sont la théorie de la reproduction sociale de Pierre Bourdieu et Passeron J. C. (1970) ainsi que la théorie de l'habitus de Pierre Bourdieu (1972). L'enquête a permis de comprendre que le système de socialisation dans lequel évolue les apprenants est aussi l'unité familiale. Cela explique que la transmission du savoir soit basée sur le capital culturel et social de la communauté. Du fait des fondements sociaux, économiques et culturels de cette activité, elle occasionne le décrochage scolaire des enfants dans ce village.

Mots clés : *Survivance de l'artisanat, enfant, décrochage scolaire, socialisation, savoirs et savoir-faire*

Abstract

The purpose of this study is to analyse the process of transmitting traditional knowledge and skills in the apprenticeship system for the craft of weaving loincloths. It also aims to understand the impact of this activity on the schooling of children in the village of Bomizambo in the sub-prefecture of Tiébissou, Côte d'Ivoire. This study was conducted among 30 respondents,

including ten (10) apprentices aged between 6 and 15, ten (10) master weavers, three (03) weavers and seven (07) teachers. The sampling technique used was reasoned selection.

For data collection, we used qualitative tools such as focus groups, individual interviews and direct observation. The theories of analysis are the theory of social reproduction by Pierre Bourdieu and Passeron J. C. (1970) and the theory of habitus by Pierre Bourdieu (1972). The survey revealed that the socialisation system in which learners evolve is also the family unit. This explains why the transmission of knowledge is based on the cultural and social capital of the community. Due to the social, economic and cultural foundations of this activity, it leads to children in this village dropping out of school.

Keywords: Survival of crafts, children, school dropout, socialization, knowledge and know-how

Introduction

L'artisanat est un mode de production très souvent assimilé à l'économie informelle avec « *une image de marque archaïque et rétrograde* ». Pourtant, la survivance de ce mode de socialisation constitue une voie d'absorption du chômage et du non-emploi (BIT, 2022). Ce secteur, surtout ceux des types artisanat d'art et artisanat de services sont des modes de transmission de savoirs et de savoir-faire qui perdure dans certaines communautés ivoiriennes. Ils octroient des emplois, ce qui peut permettre de résoudre dans une certaine mesure les problèmes liés à l'emploi en Côte d'Ivoire. Loin du discours centré sur le modèle de réussite par la bureaucratie ou l'entrepreneuriat, ce modèle de socialisation traditionnel perdure dans des villages ivoiriens comme celui de Bomizambo dans le département de Tiébissou. Chez ces communautés, les habitants ont comme activité principale le tissage de pagne traditionnel.

Dans cet espace, les enfants apprennent, dès le bas-âge, l'artisanat d'art auprès de leurs aînés sociaux qui sont pour la plupart des maîtres artisans. Au-delà de son aspect socialisant et éducationnel, ces activités absorbent la plupart des jeunes, adolescents et enfants de sexe masculin de ce village. Quand ces

cadets sociaux arrivent en âge de travailler, ils ont déjà acquis l'expérience pour monnayer leur savoir-faire. « *Ces écoles artisanales traditionnelles* » remettent donc en cause la perception de l'école comme mode exclusif de socialisation des enfants et dans cet espace l'égalité des chances promu par l'école est effective contrairement à l'institution scolaire.

Ce premier principe est alors mis en concurrence avec celui de l'égalité distributive des chances. Car la croyance au mérite à laquelle il s'adosse ne résiste pas aux nombreux travaux sur les inégalités de l'offre scolaire, sur la hiérarchisation des filières ou encore la composition des classes : l'égalité des chances ne garantit pas nécessairement l'égalité des résultats et ces derniers ne peuvent être uniquement imputés aux faiblesses des individus. Bref, « la compétition est truquée » et il faut donc, pour qu'elle soit plus équitable, distribuer les chances scolaires de façon moins aveugle.

(P. Rayou, 2025, p 560)

« *Ces écoles artisanales traditionnelles* » ont conservé un mode de transmission à caractère familial car, ils se transmettent de génération en génération, dès l'enfance. Les liens s'établissent entre le patron et ses apprentis qui font partie du même cercle familial ou de la même lignée. L'apprentissage du métier coïncide avec l'éducation de l'enfant et en même temps que se transmettent les techniques de l'artisanat, il apprend sa culture et sa tradition. Il n'existe donc pas de sélection qui privilégierait un enfant ou un autre, il n'y a pas de reproduction des inégalités sociales comme c'est le cas avec l'école dite moderne. Le système de socialisation dans lequel évoluent ces peuples permet une redéfinition des normes de réussite sociale.

Pourtant, dans ces communautés dites « *artisanales* », les mécanismes de socialisation et d'intégration professionnelle sont mis en mal par la scolarisation massive qui compromet la transmission mais aussi la pérennisation de l'artisanat. Or, dans

ces villages, la prise en charge éducationnelle et professionnelle des jeunes est régie en majeure partie, par cette activité. Cette problématique revêt plusieurs dimensions : Quels sont ces savoirs ? Quels sont les acteurs, les facteurs et vecteurs de la transmission de ces savoirs et savoir-faire ? Comment ce mode artisanal survie-t-il à l'intrusion de l'école dite moderne dans cet espace social ? Comment la transmission intergénérationnelle de l'artisanat traditionnel dans ces localités, confrontée à la mondialisation, l'exode rural et à l'urbanisation, parvient-elle à préserver le patrimoine culturel et l'identité locale tout en s'adaptant pour assurer la pérennité économique des savoir-faire face à l'évolution des modèles de réussite sociale ?

Le présent travail a permis d'analyser le système de socialisation et de transmission de l'artisanat dans cette communauté à travers la mise en évidence des fondements sociaux, économiques et culturels de ces activités. Elle a permis d'examiner la matrice de socialisation et d'insertion professionnelle engendrée par ce système. Au-delà, cette étude nous permettra d'appréhender la coexistence de deux modes de transmission du savoir que sont l'éducation moderne (l'école) et l'éducation traditionnelle (l'artisanat).

1- Méthodologie

L'enquête s'est déroulée dans le village de Bomizambo situé dans le centre de la Côte d'Ivoire dans la région du Bélier plus précisément dans la sous-préfecture de Tiébissou. Bomizambo est située à 30 kilomètres au nord de Yamoussoukro en direction de Bouaké et à 05 kilomètres de la ville de Tiébissou. L'enquête s'est déroulée dans ce village auprès de 30 enquêtés. La technique d'échantillonnage pour la constitution de cet échantillon est celle du choix raisonné. L'échantillonnage raisonné est une méthode d'échantillonnage aléatoire dans laquelle le groupe d'échantillonnage est ciblé pour avoir des

attributs spécifiques. Dans le cadre de cette enquête, il était primordial d'avoir accès à quatre types d'acteurs qui sont : les apprentis, les Maîtres tisserands, les tisserands et des instituteurs de l'école primaire du village. Pour constituer notre échantillon, nous avons eu interrogé dix (10) apprentis dont l'âge varie de 6 à 15 ans., dix (10) Maîtres tisserands, trois (03) tisserands et sept (07) instituteurs.

L'étude a été réalisée à l'aide d'outils qualitatifs que sont les focus group, les entretiens individuels ainsi que l'observation directe. Nous avons procédé à la quantification de nos données pour faire ressortir certaines variables nécessaires à l'analyse. Nous avons aussi procédé à un codage des données grâce une grille d'analyse qui a permis de saisir la signification des informations recueillies. Pour l'analyse des données, nous avons eu recours à deux théories : la théorie de la reproduction sociale de Pierre Bourdieu et Passeron J. C. (1970) et la théorie de l'habitus de Pierre Bourdieu (1972) plus précisément le pan de la transmission culturelle.

La première théorie, celle de Pierre Bourdieu part du déterminisme social que constitue la reproduction de la position sociale des parents. Cette reproduction sociale est conduite par la transmission de l'héritage économique, mais surtout du capital culturel par la famille, ce qui permet aux enfants de maintenir leur position sociale. Cette théorie pose le postulat d'une faible mobilité sociale comme c'est le cas avec l'artisanat de tissage de pagne qui procède par la reproduction d'une génération à une autre de l'activité principale du village. Cette approche de la socialisation et de la reproduction sociale part du postulat que la transmission des savoirs artisanaux peut être vue comme un processus de socialisation, où les individus sont intégrés aux normes, valeurs et techniques de leur groupe social. Dans ces communautés, ces processus s'opèrent souvent dans le cadre familial ou communautaire. La théorie de la reproduction sociale (Bourdieu et Passeron) a été mobilisée pour analyser

comment les pratiques artisanales se perpétuent au sein de certains groupes sociaux et familles et comment se perpétue les normes, les rituels et les codes qui organisent la transmission, l'apprentissage et l'accès au statut d'artisan.

La seconde théorie stipule que dans une société traditionnelle, les individus évoluant dans ce type de système sont socialisés à perpétuer une vision du monde, des idées, des comportements, des goûts somme toutes similaires. La socialisation étant un vecteur important dans ce type de groupe social, on comprend que dès le bas âge, ces enfants acquièrent un capital social et culturel qui les maintient dans cette matrice et les poussent à incorporer ce système. Cette théorie de la pratique sociale, développée par Pierre Bourdieu, met l'accent sur les habitudes (habitus) et les schémas de perception et d'action intériorisés par les individus. Dans l'artisanat, l'habitus se manifeste à travers les gestes, les techniques et les manières d'être de l'artisan. L'analyse des savoir-faire en tant que pratique sociale permet de dépasser la simple description des techniques pour saisir la dimension sociale, culturelle et symbolique du métier.

2- Résultats et analyses

2-1 La matrice de socialisation par l'artisanat

Les modalités de la transmission tangibles de l'artisanat de pague sont faites par l'éducation. La transmission des savoirs et des savoirs faire de l'artisanat se fait par l'imitation simple et fondamental, par la reproduction à l'identique, et conséquemment par la routinisation. Elle se fait sous forme de transmission de savoirs et de savoir-faire par des enseignements pratiques. On a ici un émetteur qui transfère les savoirs en des modalités adaptées pour le récepteur qui acquiert ces savoirs en les adaptant à ses capacités et à ses besoins. L'artisanat est un apprentissage à la fois professionnel, traditionnel, culturel et familial. Cette transmission des savoirs est le fait d'acteurs

spécialisés en l'occurrence le maître-artisan qui exerce de façon diffuse dans la pratique sociale avec des recours à des vecteurs variés que sont le transfert par la parole et le geste mais aussi la mémorisation des images. Cette prise en charge par les instances communautaires se fait dans la sphère familiale et sociale. Cette pratique constitue à la fois une activité économique, culturelle et sociale. Dans cette étude, le système de socialisation artisanale commence dès le bas-âge (à partir de 5 ans) avec des connotations particulières. Pour le pagne, le processus d'apprentissage est expliqué dans les verbatims qui suivent :

A Bomizambo, il n'y a pas d'âge requis pour l'apprentissage parce que l'apprentissage du pagne baoulé a Bomizambo se fait de père en fils ce qui fait que l'enfant à son bas âge quand, il se promène sous les métiers (métier à tisser) des gens, s'il trouve que le tisserand n'est pas là qu'il assied sur le métier et il commence. C'est comme ça qu'il fait son apprentissage ; c'est-à-dire le parent en même le temps, il va rendre compte que l'enfant sait déjà tisser. C'est ce qui fait qu'il n'y a pas un âge précis pour la formation. M. A. (Tisserand a Bomizambo)

On observe une continuité des préceptes ancestrales liées à ce métier. En effet, malgré quelques adaptations qui ont exclu un groupe social en l'occurrence les femmes, cette activité n'en est pas moins un système pérenne. La culture proposée à ces jeunes garçons n'en est pas moins fonctionnelle et adéquate surtout pour la problématique de l'insertion professionnelle et pour les crises de valeurs parentales qui secouent les communautés actuelles. La portée des savoirs qui se diffusent à travers cet artisanat comporte la survie sociale et culturelle de cette communauté. Sa diffusion persiste dans un système traditionnel d'acquisition de savoirs comme le montre les verbatim suivants : Il doit commencer par rouler fil d'abord, commencer à

apprendre à faire les bobines. (K. K. R., Tisserand à Bomizambo)

Les métiers à tisser sont construit en fonction de la taille de l'enfants avec un certain nombre de prérequis pour un certain type de pagne. (M. A. Tisserand à Bomizambo)
 Avant d'arriver de ce stade là il faut passer par le tissage de pagne, le tissage de pagne « bê ». Tu fini là, tu vas passer le pagne baoulé noir là et après le noir pagne baoulé-là, on arrive à « Adja lé dôh ». Après vous passez au haut niveau c'est le dernier, dernier, le « Nan kan Fian » M. G. (Tisserand a Bomizambo)¹

L'instance de socialisation première de ce métier étant la famille, l'apprentissage de celui-ci coïncide avec la socialisation de l'enfant. Le corpus de l'apprentissage est quotidien et assez formalisé malgré le caractère traditionnel de cette transmission. Dans cette institution de socialisation qu'est la famille, on retrouve l'unité familiale de production. On transmet donc cette activité de père en fils avec un transfert de croyances, de pratiques, de connaissances, ainsi que la division sociale de la communauté par ces statuts et le positionnement social de ces membres. Toutes ces acquisitions commencent lorsque commence l'apprentissage du métier. Le graphique 1 montre les tranches d'âges d'apprentissage du métier de tissage de pagne traditionnel.

¹ Ces noms représentent les différentes étapes d'apprentissage des techniques de tissage du pagne baoulé. Le « bê » (la couverture), « Adja lé dôh » (l'héritage arrive à point donné), « Nan kan Fian » (Ne dis pas du mal des autres) sont des niveaux d'acquisition de savoir-faire qui nécessitent chacun une expertise donnée. La dernière étape étant celle où on a acquis tous les savoirs et savoir-faire et où l'on a la maîtrise de toutes les techniques du tissage de pagne.

**GRAPHIQUE 1: ÂGE DE DÉBUT DE L'APPRENTISSAGE
DU TISSAGE PAR LES ENFANTS DU VILLAGE**



Graphique 1 : Âge de début de l'apprentissage du tissage par les enfants du village

Sources : données de l'enquête de terrain, Septembre 2024

Ce tableau montre que deux différentes tranches d'âge de 06-10 ans et de 11-15 ont été recueillies lors de l'enquête. Les premières constatations sont que le début de l'apprentissage pour les enfants est de 06 à 15 ans. Cela s'explique par la scolarisation massive et obligatoire des enfants en Côte d'Ivoire jusqu'à l'âge de 16 ans. Pourtant, cet impératif n'empêche pas les maître-tisserands et les tisserands de recevoir les enfants de tous les âges en apprentissage. Les tâches qui leurs incombent sont régentées par des codes et des codifications.

La première tâche confiée aux enfants c'est faire l'odissage. L'odissage qui consiste à dérouler le fil sur une certaine distance. Maintenant s'il sait le faire, on va le mettre sur le métier (à tisser) pour confectionner une certaine catégorie de pagne. La première catégorie de pagne c'est les pagne la plupart du temps tout blanc. Après le pagne tout blanc, c'est le pagne qui va passer à

l'indigo. Après ce genre de pagnes, on a les pagnes avec les motifs. (M. A. Tisserand à Bomizambo).

Si je dois former une personne, il commence par le roulement de fil. Après je lui montre comment on fait les bobines. Maintenant après les pagnes, il a beaucoup de qualité y a des pagnes quand les apprentis viennent, c'est par là qu'il commence et après, on leur montre les pagnes de qualité. (M K Tisserand à Bomizambo).

L'enfant commence par rouler fil, apprendre à faire les bobines, il utilise la navette, le peigne, la lisse. Si l'enfant fait partie de la communauté, l'apprentissage se fait sans rituel, mais si l'enfant vient d'ailleurs, là, c'est un autre cas. (K. K. K Tisserand à Bomizambo).

Cette activité artisanale traditionnelle s'inscrit dans un réseau avec différents acteurs dont certains sont étrangers à cette communauté.

2-2 Les différents acteurs évoluant dans l'artisanat de pagne

Différentes catégories d'acteurs évoluent dans ce milieu. Ces personnes sont tributaires de ce métier pour vivre. Certaines de ces couches qui se meuvent dans cette activité résident dans les grandes villes comme Abidjan, Yamoussoukro etc. On obtient différentes catégories qui sont : les acheteurs sont pour la plupart des touristes et des voyageurs compte tenu du fait que le village de Bomizambo se situe en bordure d'autoroute (axe Yamoussoukro-Bouaké). Certains de ces acheteurs sont des personnes résidant dans les villes et sont des revendeurs de ces pagnes. Quant aux vendeurs : Les vendeurs sont également des tisserands de pagnes traditionnels qui sont désignés par la coopérative du village pour assurer la vente quotidienne des pagnes. La vente des pagnes traditionnelles se fait sur le préau construit à cet effet en bordure d'autoroute.

Les Tisserands ou Maîtres-tisserands quant à eux reçoivent une formation dès leur bas âge et commencent à tisser pour la maîtrise du tissage de pagne traditionnel sous toutes ces coutures du plus simples au plus complexes et tous font partie de la coopérative des tisserands du villages. Ils sont également des formateurs car ayant des apprentis sous leur coupole. Au bas de l'échelle, on a les apprentis : dans le cadre de l'apprentissage, la forte demande des pagnes a concouru à être confronter à deux types d'apprenti. Dans le premier cas, il y a les garçons issus du village. Ils constituent le plus grand nombre dans la quête de ce savoir-faire. Ces enfants originaires de ce village sont formés pour la plupart par un membre de leur famille. Comme nous l'avons signifié plus tôt, la transmission du tissage de pagne traditionnels de Bomizambo se fait dans des cellules familiales qui sont les unités de productions.

Pourtant, quelques fois, des personnes venus d'autres localités sollicitent le droit d'apprentissage. Ces personnes deviennent des apprentis vivant dans le village pour acquérir ce savoir-faire : c'est le deuxième type d'apprentis. Pour ceux qui viennent d'autres localités, il existe des cérémonies traditionnelles et symboliques pour leur permettre d'accéder au cercle des apprentis tisserands. Il leur ait demandé de fournir des boissons alcoolisées de préférence des liqueurs, une somme d'argent et un coq pour le rituel visant à obtenir l'approbation des ancêtres afin de les intégrer dans le cercle des apprentis. Des libations sont effectuées donnant ainsi droit à l'apprenant de débiter son apprentissage pour le tissage de pagnes traditionnels dans une unité familiale de production où, ils auront déjà fait la requête. Ils résident dans le village durant toute la période de formation. Ces différentes données sont schématisées dans le graphique suivant :



Graphique 2 : Les différents acteurs du circuit du tissage de pagne traditionnel à Bomizanbo

Sources : données de l'enquête de terrain, Septembre 2024

Les apprentis perçoivent de l'argent de leur maître de façon exceptionnelle durant les périodes des fêtes. En dehors de ces moments, ils ne reçoivent pas d'argent pour les travaux effectuer puisqu'ils sont encore dans un cycle de formation et d'initiation. Leurs familles sont censées subvenir à leurs besoins. « On nous donne 5 ou 10 milles pendant les périodes de fête et souvent pour le déjeuner. C'est uniquement argent de fête qu'on nous donne, à part ça, on ne nous donne rien. Je veux continuer ce travail pour avoir mes apprentis et ainsi de suite » (S. Apprenti tisserand à Bomizambo). L'artisanat de tissage de pagne baoulé, malgré son caractère formatif, éducationnel et prégnant, cohabite avec un autre type d'éducation qui a acquis un caractère obligatoire en Côte d'Ivoire : l'école.

2-3 La sacralisation et la masculinisation de l'artisanat traditionnel de tissage de pagne Baoulé

Dans un premier temps, il convient de souligner l'importance de l'exemplarité dans la transmission des savoirs familiaux et communautaires. De la transmission de cette activité, ce sont des codes de valeurs et de comportements qui valorise et perpétue la culture et les socles de références inhérentes à ce groupe social. Cela n'exclut pas que la transmission de ce savoir-faire évolue et est inscrite dans une dynamique dont les vecteurs permettent

de ne pas rendre statique ces savoirs techniques qui intègrent des comportements spécifiques. Ces attitudes comprennent entre autres la perception de cette activité comme provenant des ancêtres, les rituels, la division sexo-spécifique des rôles, les interdits, la masculinisation de cette activité.

Ce travail est réservé uniquement aux hommes et cela vient de nos ancêtres. Nous les femmes, nous faisons les travaux champêtres. Avant lorsque les hommes tissaient, les femmes filaient le coton c'est tout ce qu'elles faisaient mais maintenant le fil se paie dans les coins de vente donc le rôle des femmes s'est arrêté. Si tu braves l'interdit tu dois payer cabri. Sinon moi à cette époque je n'étais pas encore née » (Mme M. N. Femme de bomizambo)

La transmission des savoirs et savoir-faire est un processus de transfert dans le temps et/ou dans un espace social et culturel. La transmission artisanale d'une période ancienne à une période moderne peut se faire de façon régulière, continue, et/ou ordonnée grâce à des institutions de conservation qui la maintienne. Pourtant, la transmission de ce savoir est rarement une perpétuation à la pareille. En effet, les savoirs transmis sont presque toujours modifiés, réaménagés et/ou enrichis avec un impact du changement et de l'évolution de l'environnement social. Mais dans certains cas, ils peuvent se retrouver dénaturés ou même appauvris. On peut comprendre qu'il existe plusieurs possibilités dans le processus de pérennisation et/ou de perpétuation. La transmission des savoirs peut contribuer à la sacralisation de la tradition, favoriser des déviations et occasionner des blocages au niveau des apports extérieurs de changement. Elle peut aussi permettre d'entamer le progrès et l'innovation par la transmission d'un corpus de savoirs ancestraux.

Dans ce cas d'espèce, la division sexuelle des tâches, ainsi que la modernisation de la confection des fils à tisser, la production

massive des pagnes dans ce village ont éjecté les femmes du système de production en supprimant les tâches qui leur étaient assignées. Pourtant si ce travail est exclusivement réservé aux hommes, cela découle de la sacralisation qui est inhérente à cette communauté et à certaines autres. Car l'artisanat de tissage de pagnes dits traditionnels avec des métiers à tisser traditionnels n'en est pas moins pratiqué dans d'autres communautés par des femmes. Chaque groupe ethnique qui la pratique a ses propres significations culturelles, son symbolisme et sa propre codification sociale qui renforce son identité culturelle.

2-4 L'impact de la socialisation par l'artisanat sur la scolarisation des enfants

La cohabitation de ces deux formes d'éducation n'est pas sans dommage. En effet, l'apport essentiel de cette activité dans la vie de cette communauté n'est plus à démontrer à ce jour. Il est bien attesté que presque toute la population masculine du village pratique cette activité. Devant ce groupe ne possédant pas un imaginaire collectif reluisant de l'institution scolaire, ce capital culturel constitue le socle de l'insertion professionnelle de ce groupe. Loin des stéréotypes et des modèles de réussites calqués sur d'autres communautés, cette institution constitue la base de l'insertion et de l'intégration sociale des hommes. L'institution scolaire dans ce cas ne fait pas le poids face à l'artisanat.

C'est très difficile pour les enfants de combiner l'école et le métier de tisserand. Au village ici le problème, c'est un problème national, on a remarqué que les enfants veulent prendre le contrôle sur leur vie ce qui fait qu'ils s'adonnent souvent au métier de tisserand plus qu'à l'école. C'est-à-dire qu'un enfant peut accepter de tisser un jour ouvrable que d'aller à l'école même si son papa s'y oppose » (M. K., instituteur à Bomizambo)

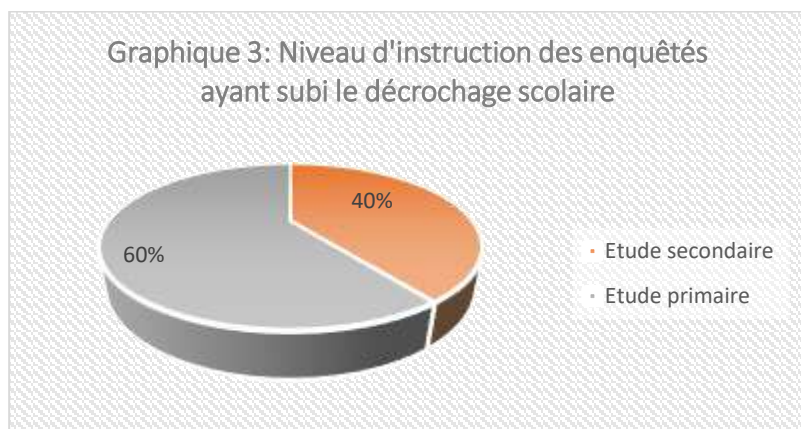
Pour moi, ce n'est pas le tissage qui joue sur les études mais les enfants ne sont pas suivis. Il y a un laisser-aller.

Maintenant vu que ce côté-là, il y a de l'argent, l'enfant le soir au lieu d'aller étudier, il préfère enrouler les fils tout ça là (...) Oui le tissage de pagne joue sur les résultats parce qu'il y a des enfants qui sont plus basés sur le tissage que sur les études. Nous on dit ça joue dessus parce que nous, ici au résultat du CEPE, il y a plus de filles admises que de garçons parce qu'ici les filles ne tissent pas ; donc nous, c'est comme ça nous on voit la chose. (Mme Z. institutrice à Bomizambo)

Les élèves qui s'adonnent aux tissages, moi je dis que c'est à cause des parents. Ces deux jours, c'est à cause de l'autoroute-là que les pagnes ne sortent pas, sinon à partir de décembre comme ça, dans le mois de décembre même on ne peut pas avoir nos élèves. Nous-mêmes, on va les chercher sur les ateliers. Je prends un exemple, il y a un parent qui a eu le courage de me dire que Koffi est malade et je lui ai posé la question : est-ce que tu l'as envoyé à l'hôpital ? Il dit non mais on va partir (à l'hôpital). A dix heures, je dis bon comme Koffi est malade, ça fait deux jours Koffi est absent, je vais aller le voir et je le trouve sur son atelier et il est entrain de tisser. Les enfants suivent les deux activités, mais au niveau de l'école, c'est un peu difficile parce que le temps que l'enfant doit prendre pour étudier, il prend pour tisser et l'enfant ne peut pas étudier et ça impacte leur rendement même. Même des enfants de CE1 sont sur l'atelier en train de tisser (Mme M. F., Institutrice à Bomizambo)

La question de la transmission de ce savoir et de ce savoir-faire n'est pas arc-boutée sur un recours à l'école et même si ce recours existe, il ne se ressent pas sur ce mode d'acquisition basée sur le mimétisme. En effet, la question de l'apprentissage est faite par étape avec une diffusion des savoirs, qui est généralement ancien. La modernisation de la fabrication des

intrants ne s'accompagne pas d'un renouvellement des méthodes de fabrication. Or, cet héritage ancestral nécessite que les parents le transmettent à leurs enfants d'où la déscolarisation des enfants. On observe donc une vague de décrochage continue comme l'on spécifié ces enseignants exerçant dans l'école primaire de ce village. Pour étayer ce postulat, nous avons le graphique 3 qui montre le niveau des apprentis ayant subi le décrochage scolaire.



Graphique 3 : Niveau d'instruction des enquêtés ayant subi le décrochage scolaire

Sources : données de l'enquête de terrain, Septembre 2024

Ce graphique montre que les enfants dès le primaire sortent de l'institution scolaire pour s'adonner à ce métier avec la bénédiction des parents. En effet, 60% des apprentis ont arrêté l'école à partir du primaire quant aux autres 40%, ils ont arrêté leur cursus scolaire au niveau secondaire. Aucun des enquêtés n'est arrivé au cycle supérieur. Ces données montrent que ce système d'acquisition de savoirs et de savoir-faire occasionne le décrochage scolaire.

3- Discussion

L'activité d'artisanat traditionnel de ce groupe constitue un modèle de socialisation ainsi qu'une voie d'insertion sociale, professionnelle et économique. Malgré le fait qu'elle génère du décrochage scolaire et exclut les jeunes filles ainsi que les femmes de la communauté, elle a été pérennisée. Il serait intéressant de comprendre comment les acquis de ce modèle culturel peuvent être fonctionnels dans ce groupe social et le système de reproduction qui la caractérise. La survivance de ce mode de transmission de savoir-faire et de savoirs s'inscrit dans une logique de transfert intergénérationnel pour assurer la continuité dans la lignée familiale et communautaire d'un système de valeurs ainsi que d'une éducation spécifique. Il faut préciser que la nouvelle génération, ou ceux qui reçoivent ce transfèrement, permettent la continuité et la pérennisation de cet artisanat traditionnel. Aussi les modes de transmission (apprentissage, formation) font-ils partie du savoir-faire qui caractérise cette entreprise familiale qui est la production de pagne Baoulé. Il faut noter que cette « entreprise artisanal » constitue à la fois une organisation spécifique de reproduction sociale, du fait du nombre réduit d'acteurs y travaillant et du processus décisionnel centré sur le dirigeant (père-formateur). En même temps, elle est une organisation complexe, car les relations sont informelles basées sur l'interconnaissance ou des liens de famille (surtout la parentèle masculine) ainsi qu'une absence totale de comptabilité (T. Chambolle, 2008), de désir de modernisation et de formalisation.

Aujourd'hui, la dynamisation de cette activité traditionnelle et lucrative dans cette communauté est un atout particulier, à l'intersection des composantes que sont l'autonomie financière, la formation traditionnelle ainsi que l'insertion professionnelle des enfants, des adolescents et des jeunes. Bien qu'elle représente la première source économique avant l'agriculture et

offre une opportunité d'emploi pour ces cadets sociaux, les niveaux d'investissements ainsi que l'accès aux marchés nationaux et internationaux sont à un niveau presque inexistant. Aussi la plupart de ces lieux de production de pagnes sont-elles de petites tailles et de proportions familiales, plus encore, elles ne disposent pas de moyens suffisants pour faire face aux différentes crises qui surviennent (les différentes crises militaires ivoiriennes, socio-économiques et l'augmentation des matières premières pour la production). Même s'il est vrai que l'artisanat dans le village de Bomizambo, représente pour cette population un fort potentiel de développement, de lutte contre la pauvreté, de création de revenus et d'emplois, on ne peut occulter qu'elle est la cause de la déscolarisation des garçons de cette communauté. Ceux-ci abandonnent l'école pour cette activité, car elle est une forme d'expression culturelle et économique résultante de traditions transmises de génération en génération. Culturellement, la maîtrise de cette activité permet de marquer son appartenance à ce groupe.

En termes socioéconomique, nous constatons que ce métier joue un rôle fondamental dans la vie économique de cette population. Ce savoir et savoir-faire fondamental conserve, par-delà les doctrines de production et de reproduction, ses caractéristiques presque ancestraux et son originalité. Il faut noter que cette activité qui dans le temps n'était qu'un ensemble de principes culturels que les aînés sociaux avaient une obligation de transmettre aux générations suivantes, ignorant sa facette économique c'est-à-dire une fonction créatrice de richesse, peut être considérée aujourd'hui comme le principal métier pourvoyeur de revenus. Ces spécialistes du pagne traditionnel baoulé mettent en œuvre un savoir-faire particulier, manipulent des techniques culturelles qui valorise leur génie créateur, une virtuosité artisanale (R. gersdorff, 1969) et produisent la subsistance quotidienne. Son caractère culturel fait d'elle, une activité où les investissements financiers sont essentiellement

familiaux et surtout dépourvue de technologies modernes. C'est véritablement l'homme qui est au centre du système (de la confection des fils jusqu'à la vente des pagnes).

L'existence de cette institution de transfert de codes culturels, sociaux et économiques permet de garder intact les positions sociales par la mise en œuvre de ce processus de transmission traditionnelle. Le décrochage scolaire dont sont sujet, la très grande partie des apprenants témoigne de la prégnance de ce mode d'acquisition de savoirs et de savoir-faire. Au cœur de cette transmission, les enfants trouvent un terrain fertile de connaissances et d'acquisition de compétences au sein des unités de productions familiales et communautaires. Ce domaine d'apprentissage non institutionnel et traditionnel malgré qu'il soit encore informel et que sa vulgarisation ne se fasse pas au-delà de cette instance communautaire reste encore un modèle qui est fonctionnel. Il est pourvoyeur d'emploi, absorbe les jeunes en âge de travailler et assure la subsistance quotidienne des ménages. Pourtant, il convient de constater que dans ce contexte, il ne s'opère pas de choix volontaire de la part des enfants qui sont happés bon gré, mal gré dans ce système. L'artisanat traditionnel fait face à une tension entre la préservation des méthodes de transmission ancestrales et les réalités économiques et sociales modernes, incluant la concurrence de la scolarisation formelle. Ce secteur, un des piliers économique et culturel, bénéficie de politiques gouvernementales visant à le structurer, le formaliser et promouvoir ses savoir-faire.

Conclusion

La transmission intergénérationnelle et traditionnelle du savoir et du savoir-faire comme dans le cas de l'artisanat de tissage de pagne traditionnel est un système de socialisation qui s'appuie sur la perpétuation du capital culturel et social de ce groupe. Cette communauté de Bomizambo se fonde sur ce mode de

socialisation pour reproduire un modèle de réussite et d'insertion socio-professionnelle. Ce type de transmission de savoirs et de savoir-faire met en relief des dynamismes qui servent à réguler cette société dans différents aspects que sont le social, le culturel, l'employabilité et l'économie. Il participe ainsi à maintenir une économie de subsistance pour les ménages du village. Même si cette activité demeure à caractère traditionnel et informel avec une modalité culturelle à base éducationnelle et évoluant avec de petites unités de production familiale, il n'en demeure pas moins fonctionnel dans la mesure où ce métier répond à la demande d'insertion professionnelle et de perpétuation de préceptes ainsi que de codes culturels inhérents à cette communauté. Ce modèle reste exclusivement centré sur les hommes, les garçons de la communauté en excluant les femmes ainsi que les jeunes filles. Il concourt aussi au décrochage massif des enfants, adolescents et jeunes garçons qui sont sociabilisés à la reprise de l'unité familiale ou à la création de la leur.

Cette activité est un modèle de transmission de savoir-faire principalement basé sur l'apprentissage informel et familial, où les connaissances et techniques sont transmises de génération en génération, souvent de manière orale et par observation directe. Ce modèle joue un rôle essentiel dans l'économie et l'identité culturelle de cette société. Les pratiques et les objets artisanaux, tels que les pagnes traditionnels sont intégrés aux rituels et aux cérémonies, renforçant le lien social et culturel. Elle est valorisée par les aînés sociaux. Les apprenants sont socialisés dès l'enfance à cette activité et sont insérés dans ce métier sans véritable pouvoir décisionnel. Cette recherche montre qu'au-delà de l'aspect économique et de la résorption de la pauvreté dans cette communauté, on assiste à une préservation de l'identité culturelle, au maintien de la cohésion communautaire, à la formation des jeunes et à l'inclusion sociale. Pourtant, avec la non-formalisation de ce secteur et le dynamisme déjà existant,

pourrait-on s'attendre à la mutation de ces unités familiales de production en des structures plus formelles ? Ce processus de formalisation de ces unités familiales ne serait-il pas à la base de leurs déclinaisons ? Et comme l'explique Barthélemy Gérard, (2022)

« A l'issue de ce long cheminement au travers de la problématique de l'artisanat, on ne peut s'empêcher de voir surgir une objection possible : pourquoi tenter d'intervenir sur un phénomène qui, de toutes façons, existe, résiste, s'adapte et qui est d'une dimension telle qu'il échappe à toute possibilité de contrôle. » (G. BARTHELEMY, 2022, p 97)

Références Bibliographiques

BARTHELEMY Gérard, 2022. *Artisanat et Emploi dans les Provinces de Settat et El Jadida*, Genève, Bureau international du Travail.

BOURDIEU Pierre et PASSERON Jean-Claude, 1970. *La Reproduction : Éléments d'une théorie du système d'enseignement*, Collection Le sens commun, 284 pages

CHAMBOLLE T. 2008. *Propositions pour favoriser le développement des petites et moyennes entreprises africaines. Rapport et Projet de propositions de la Commission Economie et Développement*, HCCI, Paris, 91 pages.

CHARLIER Catherine, 2008. *Transmettre, de génération en génération*, collection "Les essais", Paris, Buchet/Chastel, 272 pages.

RAYOU Patrick, « François Dubet, L'école des chances. Qu'est-ce qu'une école juste ? », in *Sociologie du travail* [Online], , Volume 47 - n° 4 | Octobre–Decembre, Novembre 2005: <http://journals.openedition.org/sdt/27456> ; DOI: <https://doi.org/10.4000/sdt.27456> Consulté le 25 mars 2025

GERSDORFF R. ,1969. *Situation actuelle de l'artisanat en Afrique francophone*, revues scientifiques, volume 10, n° 39, 628 pages.

VATZ Laaroussi Michèle, 2001. *La familial au cœur de l'immigration : Les stratégies de citoyenneté des familles immigrantes au Québec et en France*, Édition L'Harmattan, 221 pages

VATZ Laaroussi Michèle, *Les relations intergénérationnelles, vecteurs de transmission et de résilience au sein des familles immigrantes et réfugiées au Québec*, Université de Sherbrooke, *Enfance famille, génération*, revue internationale électronique, Numéro 6, printemps 2007 <https://www.erudit.org/fr/revues/efg/2007-n6-efg1781/016480ar> (page consultée le 11-12-2025)

RAKOTOVELO N. Et GACHIE I., 2011. *Identification des freins et leviers du commerce équitable pour les organisations d'artisans à Madagascar*, Rapport final CITE, 105 pages.